

autant que possible, dans votre Paroisse, et de lui procurer autant d'abonnés qu'il y a de chefs de famille. Il sera facile de leur prouver que les quelques shélins, que coûtent chaque année les annales, leur sauveront bien des louis.

Il serait bon que vous assistassiez quelquefois aux réunions du Conseil Central, qui se tiennent, le premier Jeudi de chaque mois, au Séminaire, à 7½ heures du soir, quand vous vous trouverez en ville ce jour-là. Je crois même qu'il serait avantageux que vous fissiez coïncider vos voyages de ville avec ces jours de conseil ; car j'ai l'intime conviction, qu'avec de l'entente, la Tempérance sera victorieuse, dans le terrible combat, dans lequel elle se trouve maintenant engagée. Les membres du Conseil Particulier, qui ont droit d'assister aux assemblées du Conseil Central, pourraient en faire autant.

Quant au troisième moyen de porter secours à la tempérance, qui consiste dans la prédication d'un homme dévoué à cette œuvre, je le recommande à vos prières, et j'y reviendrai une autre fois. Il en sera de même de la Propagation de la Foi et des autres associations qui ont nécessairement besoin d'être réchauffées. Mais il sera facile de le faire, si la tempérance se maintient.

Comme il nous faut rendre compte prochainement des deniers de la Propagation de la Foi, veuillez bien nous faire tenir au plus tôt ce qui vous resterait de fonds, appartenant à la comptabilité de l'année.

Veuillez bien rappeler aux fidèles la pratique de la récitation des 3 *Gloria Patri*, etc., pour l'abolition du blasphème et les faire dire à l'Eglise, chaque fois que l'occasion s'en présentera. On en verra plus tard l'heureux résultat.

Je connais le trouble que vous cause l'administration des écoles ; et les dangers que court si souvent l'innocence des enfans, qui fréquentent celles qui sont pour les deux sexes. Je crois devoir, à ce sujet, vous conseiller de faire dire, chaque jour, dans chaque école de la Paroisse, un *Pater* et un *Ave*, pour le succès de l'éducation. Cette intention générale renferme tous les besoins de nos enfans ; et leur piété à prier continuellement, pour obtenir une chose si nécessaire, ne peut manquer d'être exaucée.

Il me reste à vous faire les souhaits de la nouvelle année, et à vous bénir, puisque, malgré toute mon indignité, je suis père du Clergé comme du peuple. C'est avec une surabondante effusion de cœur que je le fais, croyez-le. Car si je dois aimer le peuple, et lui être tout dévoué ; ce sentiment d'amour et de dévouement grandit encore, en se portant sur mes frères, mes collaborateurs, mes amis. Oui, vraiment, nous ne ferons qu'un cœur et qu'une âme, pour sauver ce bon peuple, que l'on veut perdre à tout prix, et par tous les moyens. Le désir toujours croissant de mon pauvre cœur est que travaillant ici bas au même autel, nous nous reposions là-haut sur le même trône, et aux pieds de *Marie, notre bonne et tendre Mère* à tous.

Je suis bien cordialement,

Cher Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

✠ IG ÉV. DE MONTRÉAL.